

Octobre, vent qui pleure (October, crying wind)

In the late nineteenth century, in the heart of an isolated presbytery in the New York countryside, (long before Olivier Messiaen and Yoko Ono) Reverend Simeon Pease Cheney (1818–1890), sensitive to the sounds of nature, composed *Wood Notes Wild: Notations of Bird Music*, a musical translation of birdsong, breaths of wind, and other sounds of the forest heard and noted down for about twenty years. In a new translation, this time of the textile variety, Adélaïde Feriot weaves the musical lines of Cheney's score to "revive" the ecosystem that the American pastor once knew, now gone forever.

Feriot's art is devoted to capturing aurora borealis and australis (*Aux doigts de rose I et II*, 2021), stormy skies (*Insulaire (avant l'orage)*, 2016–2020) and winds that cry (*Octobre, vent qui pleure*, 2021). She transforms these natural phenomena into fiber-based three-dimensional objects, velvet capes, or cotton patchworks, in a subtle palette of colors, and activates them in space. These kinds of artworks, that offer an optical and haptic dimension to the evanescence of the elements, confirm the decisive role played by translation or transposition in creating contemporary art.

- Marjolaine Lévy, 2021.

Octobre, vent qui pleure

À la fin du XIXe siècle, au cœur d'un presbytère isolé dans la campagne new-yorkaise, le révérend Simeon Pease Cheney (1818-1890), sensible aux bruissements de la nature, compose, longtemps avant Olivier Messiaen et Yoko Ono, *Wood Notes Wild, Notations of Bird Music* : une traduction musicale de tous les chants d'oiseaux, souffles du vent et autres bruissements de la forêt entendus et notés pendant une vingtaine d'années. Dans une nouvelle traduction, textile cette fois, Adélaïde Feriot tisse les lignes musicales de la partition de Cheney comme pour faire « revivre » l'écosystème à jamais disparu qu'avait connu le pasteur américain.

Saisir des aurores boréales et australes (*Aux doigts de rose I et II*, 2021), des ciels orageux (*Insulaire (avant l'orage)*, 2016-2020) ou des vents qui pleurent (*Octobre, vent qui pleure*, 2021), puis transposer ces phénomènes naturels dans des objets tridimensionnels, capes de velours ou patchworks de coton déployant une subtile palette de couleurs, voilà ce à quoi s'adonne l'art de Feriot, grâce à l'emploi d'une fibre se déployant dans l'espace. Pareilles œuvres, qui offrent une dimension optique et haptique à l'évanescence des éléments, confirment le rôle décisif joué par la traduction, la transposition dans l'engendrement de la plastique contemporaine.

- Marjolaine Levy, Fondation Pernod Ricard, 2021.